

un qui, par une admirable et rare persévérance, politique, est resté socialiste, quoiqu'il ait hérité de cinquante mille francs de rente, fortune qu'il partagerait, j'en suis sûr, avec moi, s'il n'avait oublié que je partageais de bon cœur avec lui mes deux francs par semaine. Le fils du juge Fitzgerald était, au contraire un écolier aristocrate, et le directeur d'Oscott prétend avoir eu plus d'une fois l'occasion de lui rappeler que les écoliers sont tous égaux sous la férule. Malheureusement, dans le collège dirigé par le révérend M. Northcote, on instruit à prix réduit et même gratuitement des élèves qui se destinent à la prêtrise, et qui, avant d'être ordonnés, s'acquittent en restant dans la maison en qualité de préfets des études. C'était contre ces maîtres futurs, désignés par un sobriquet injurieux, que le jeune Fitzgerald excitait ses condisciples nobles, et le directeur prétend ne l'avoir expulsé d'Oscott qu'à l'exemple des tribuns de Rome, bannissant Coriolan comme ennemi-né des plébéiens. Les juges du Banc de la reine, moins sévères envers le fils de leur frère que celui-ci envers M. Stephen, le fénian, ont déclaré, après les avocats entendus, que la conspiration d'Oscott n'était qu'une plaisanterie d'écolier, que le directeur avait eu tort de priver le chef du complot prétendu de sa liberté pendant deux heures, et enfin qu'il avait abusé de son pouvoir en prononçant contre lui la peine flétrissante de l'ostracisme scolaire. Le *Times* est de cet avis. Il déclare que les maîtres de pension doivent traiter leurs élèves comme de jeunes gentlemen, et prendre garde de leur infliger des peines qui pourraient les dégrader dans le milieu social où ils auront un rang à tenir.

—Un autre procès vient de révéler à ceux qui l'ignoraient que la critique musicale, en Angleterre comme en France, n'est pas toujours exercée par des aristocrates incorruptibles : si elle a ses Joseph d'Ortigue, elle a aussi ses Gregori et autres feuilletonistes dont le nom finit en *ri*. Tel n'est M. Desmond Ryan, le critique musical du *Morning Post*, du *Standard* et du *Musical World* ; aussi a-t-il cité devant le Banc de la reine M. Wood, rédacteur propriétaire de l'*Orchestra*, pour avoir publié un article dans lequel il est comparé non-seulement à la blatte, cet insecte puant et rongeur qu'on appelle vulgairement *cafard* en français et *cockroach* en anglais, mais encore à un brigand des Calabres, à un *highwayman* d'Angleterre, etc., etc. Pourquoi ces vilaines comparaisons ? Parce que M. Desmond Ryan donne tous les ans, à son bénéfice, un grand concert où viennent chanter les ténors et les ténorines, les soprani, les basses, etc. Selon M. Wood, les artistes qui refuseraient leur concours seraient sévèrement critiqués par M. D. Ryan. Vainement les artistes de M. D. Ryan sont venus attester qu'ils ne chantaient à son concert que par amitié, le juge Coleridge a déclaré, dans le sens le plus désagréable de la métaphore, que c'était là du *chanage*, et qu'un critique musical perdait toute autorité par cette exploitation des chanteurs et chanteuses. M. Wood n'en a pas moins été condamné à 250 livres sterling de dommages-intérêts, pour avoir appelé M. Desmond Ryan *blutte, brigand de Calabre, voleur d'Angleterre*, etc.,

Nous verrons si M. D. Ryan renonce à ses concerts monstrueux.